



François Perraudin, capteur d'instants

Romy Moret

Photographe, guide et écrivain valaisan, François Perraudin a fait de la lenteur et de la patience ses principaux outils de travail. Depuis plusieurs décennies, il arpente les Alpes et d'autres montagnes du monde, toujours à la recherche de ce qu'il appelle des « instants », qu'il fixe dans l'image ou dans le texte. Nous l'avons suivi au Fou, lors d'une matinée à l'observation du brâme du cerf.

À l'aube d'une journée de septembre, fraîche et naissante, François Perraudin remonte calmement le sentier des Pontets en direction du Fou. L'allure est assurée, mesurée. Le photographe et ancien guide connaît ces endroits comme sa poche. Ce matin-là, il nous conduit dans un secteur propice à l'écoute du brâme du cerf. Pas forcément pour le photographe, mais pour « voir ou écouter ce qui se passe. » Doté d'une grande discrétion, le cerf baisse parfois la garde lors de la période intense des amours. Toutefois, même en proie à de grands élans passionnels, il demeure loin des projecteurs. « On peut rester là trois heures, à ne rien voir. Avec la panthère et le loup, c'est une des espèces les plus discrètes que je connaisse. » Le ton est donné. Sans attentes ni promesses, le pas se fait itinérance pure, les sens se confondent dans l'atmosphère des lieux et le cœur se relie à l'âme, immergés tous deux dans l'instant présent.

Une approche patiente et discrète

Sur la montée, quelques rares mots échangés, pour permettre plutôt aux habitants des lieux de s'exprimer. Les tétras lyre

dévoilent leur présence, puis c'est un premier replat qui nous offre ses rochers en guise de repaire. François s'empare de son appareil photo avec son objectif interminable, ainsi

que ses inséparables jumelles, bien nécessaires pour capter les maîtres de céans. La montagne, François Perraudin ne la conquiert pas. Il s'y insère en douceur, sans chercher à brusquer le vivant. À 69 ans, il se déplace toujours seul ou en petit groupe, sans se faire remarquer. Il explique tout en jumelant que ses photos de cerfs sont rares. Il utilise certes des pièges photographiques pour capter l'animal et le comprendre dans ses déplacements naturels. « J'ai un piège dans la forêt. Le cerf vient bramer à côté, la nuit. Le micro s'enclenche avec le mouvement. J'ai l'image et le son. Mais il faut le placer au bon endroit » Aujourd'hui cette affirmation sera vérifiée : nous ne verrons qu'un cerf couché, se reposant probablement d'une nuit agitée, que François parviendra à immortaliser. Nous n'entendrons pas brâmer. « Désolé pour l'absence de concert, les musiciens font grève », plaisantera François, en se réjouissant en

revanche des nombreux chants des tétras lyres.

« La photo animalière, c'est attendre. C'est l'animal qui dicte le rythme. Tu peux rester là des heures, croire que rien ne se passe... et en quelques secondes, tout arrive. »

Une vie de terrain

Ayant grandi à Verbier, il a commencé sa vie professionnelle comme moniteur de ski, tout en faisant des études en sciences naturelles. Il combine ses formations avec un brevet de guide. Puis vient la découverte de la Chine en 1985, dans le cadre d'un programme de la Fédération internationale de ski. « J'ai passé huit mois là-bas. Six mois comme entraîneur de ski alpin et deux mois au Tibet. C'était ma condition pour accepter la

mission. Je voulais aller en Himalaya. » Les anecdotes de terrain ne manquent pas : « Dans un des endroits où on s'entraînait, il y avait un télésiège, mais le matin, il faisait -35 degrés. Les assiettes du télésiège se fendaient à cause du froid. On montait à pied. C'était un autre monde. »

Le métier de photographe

Totalement désintéressé par la performance, François Perraudin privilégie l'observation. Il consacre de nombreuses heures à l'affût. « La photo animalière, c'est attendre. C'est l'animal qui dicte le rythme. Tu peux rester là des heures, croire que rien ne se passe... et en quelques secondes, tout arrive. » Lorsqu'il évoque ses aventures au Kirghizistan, il les synthétise



en trois années à tenter d'observer la panthère des neiges. « La première fois que je l'ai vue, c'était par hasard. Ensuite, j'ai dû retourner 250 fois pour la revoir. Je l'ai vue quatre fois en tout. » L'attente est devenue chez lui une philosophie, non une contrainte. « Quand j'étais plus jeune, j'avais de la peine à rester en place. Je faisais surtout des images en mouvement, chamois, bouquetins, tout ce qui bouge. Mais avec le temps, j'ai appris à me poser. Le cerf, lui, t'oblige à l'affût. » Il admet que l'attente ne donne pas toujours lieu à des images. « Parfois, tu pars pour plusieurs jours, tu t'installes et tu ne vois rien. Ça fait partie du travail. Il faut l'accepter. » L'apologie de la patience qui refuse le spectaculaire ne se dégage pas de représentations médiatiques trop souvent trompeuses : « Aujourd'hui, quand tu regardes BBC World, tu as l'impression que tu vois toutes les espèces dans tous leurs comportements. Mais derrière toutes ces images, ce sont des années de travail. On oublie de le dire. » Son objectif fait d'une très grande rigueur demeure en syntonie avec son environnement: témoigner de

ce qui se passe, dans la durée. « Je suis beaucoup sur le terrain. J'en vois les changements, les subtilités, les mouvements imperceptibles. Je prends des photos pour garder une trace, une émotion vécue, retracer la beauté de la création. » Mais c'est d'une grandeur infinie.

« Le livre rassemble des dizaines d'années de terrain en Valais, en Himalaya et en Asie centrale. Ce sont des instants choisis, pas une biographie...des choses que j'avais envie de fixer. »

Le livre comme transmission

Son dernier ouvrage, Montagne dans le sang, publié chez Slatkine, rassemble des récits, des images, des fragments de vie. « Ce n'est pas une autobiographie, mais plutôt un ensemble de moments que j'ai voulu garder. J'ai retrouvé des photos, des textes, des notes que j'avais prises au fil du temps. J'ai décidé d'en faire un livre. » S'il est un message qu'il essaie de transmettre, c'est celui du respect pour le vivant. « Je voulais montrer une manière de vivre la montagne et de la préserver. C'est tout. »

Montagne dans le sang
Éditions Slatkine, 2025. 176

pages. Textes et photographies
François Perraudin y rassemble des dizaines d'années de terrain en Valais, en Himalaya et en Asie centrale. Le livre, construit par thèmes, mêle observations animalières, souvenirs de voyages, scènes de montagne et réflexions personnelles.
frperraudin.ch

